

Who's afraid of pictures? au Centre d'Art ACMCM à Perpignan

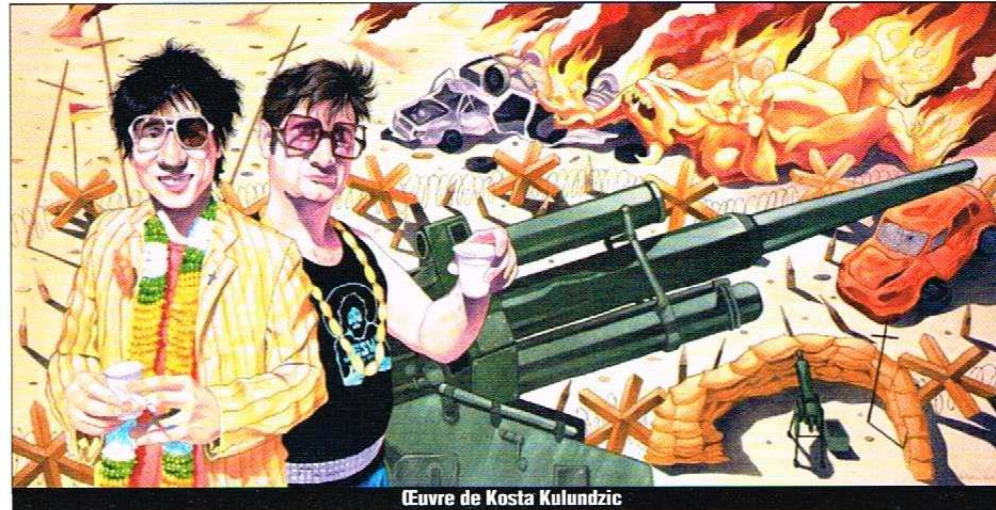
On le sait mais on ne sait pourquoi, en France, la peinture est mal vue, des institutions et des écoles d'art, malgré la réussite des Peter Doig, Glenn Brown, Beatriz Melhazes, Luc Tuymans, Marlène Dumas etc. un peu partout dans le monde. Et pour ne point parler des asiatiques qui déferlent sans complexe sur le marché et occupent les places vacantes. On l'oppose à l'art contemporain (installations, objets, photos plasticiennes vidéo etc.) alors qu'il n'est point interdit d'y adjoindre cette composante qui a pour elle sa tradition et sa pérennité. Sans les

opposer pour autant, même si la critique peut être productive. L'obligation pour la peinture de tenir compte des autres moyens plastiques d'expression lui assure un renouvellement perpétuel et une capacité permanente à tout absorber.

Erro, le grand invité de cette polémique expo estivale, a su par exemple s'inspirer des grands moyens d'expression de l'image, dans les années 60, pour composer ses grandes fresques figuratives, sursaturées de personnages guerriers, d'hommes politiques, de mouvements de masses ou de créatures de rêve graphique. Il importe donc d'établir un état des lieux. Celui qui nous est proposé cet été au Centre d'art ACMCM s'articule autour de l'image, sachant que les moyens contemporains de diffusion de ces images, jusqu'à la pléthore, constituent une banque de données inépuisables. Frédéric Léglise, peintre lui-même, d'autoportraits énigmatiques et de portraits de femmes ravissantes, est le commissaire de cette exposition éclectique. Il peint les regards que la peinture jette sur nous tout en suggérant que son évidence nous crève les yeux.

On retrouve ainsi les tableaux avec inclusion de reliefs (fleurs et buste plastique) signés Stéphane Pencreac'h sur toile figurative (on note un portrait double de François Pinault), les jus très liquides, toujours à l'huile de Marc Desgrandchamps, ou les collages et frottages précurseurs d'un Jean-François Lebel, ces trois-là n'étant plus à présenter.

Les autres peintres sont justement à découvrir, les grenoblois Gilles Balmet avec ses impressionnants paysages improbables à l'acrylique argent sur papier noir, qui crée un univers onirique ; Johann Rivat et ses inidentifiables manifestations de rue, à la peinture à carrosserie (et huile) sur fond de violence colorée ; le toulousain Lionel Sabaté, élève de Dominique Gauthier mais qui a su trouver une voie personnelle, sobre et à même d'incarner sa conception du temps, le nantais David Lefebvre qui joue du spectre coloré dans ses paysages comme d'un effet



Œuvre de Kosta Kulundzic

de distanciation en arc en ciel. Du côté de la Belgique, Hervé Ic présente des dormeurs, à la tête traversée d'images des autres règnes, dans une forte atmosphère surréaliste, le croate néo parisien Davor Vrankic réalise de fantastiques dessins à la mine de plomb ; le serbe adopté lui aussi par notre capitale Kosta Kulundzic peint des tableaux belliqueux très marqués par la bande dessinée. Étonnant d'ailleurs de voir tous ces artistes issus de l'étranger venir faire carrière en France alors que nos peintres ont tant de mal, pour l'instant, à s'imposer. Lamia Ziadé qui réalise des

gouaches sur papier signifiant son adieu à Babylone, nous vient du Liban. Duncan Wylie (figuration à la limite de l'abstraction) du Zimbabwe, Nazanin Pouyoudeh, qui revisite les rencontres mythiques telles que l'on en trouve dans l'Histoire de l'art, dans de grandes toiles féériques, est originaire de Téhéran. Oda Jaune, qui ne fait pas dans la dentelle, de Bulgarie. Li Tianbing, et ses trois singes nocturnes, vient évidemment de Chine. Comme on le voit Paris est devenue la capitale européenne de la peinture, l'une des capitales mondiales, sauf qu'elle ne le sait pas ou si peu. Léo Dofner y produit d'étonnants portraits en tatoués, à l'aquarelle sur papier qui suscitent une inquiétante étrangeté ; Thomas Lévy-Lasne exécute des très gros plans résumant la vie humaine, du premier au dernier jour, et aussi de minuscules personnages dénudés prenant un bain de soleil dans un paysage naturel trop grand pour eux, mais sans doute aussi quelque peu protecteur. Claire Tabouret reprend le thème de la barque cher à Delacroix par exemple ou à Peter Doig, mais pour lui donner un sens dramatiquement actuel, dans quelque acrylique sur toile.

Deux autres artistes nous viennent de l'étranger, si tant est que l'Europe nous soit étrangère : Simon Pasiëka, qui nous vient d'Allemagne, avec sa baignade ou son modelage de nus, par un nu féminin justement ; Marcos Carrasquer est un hollandais très influencé par ses origines espagnoles. Il pratique une figuration grotesque, marquée par Bosch, Rembrandt et les natures mortes. Chacun se situe dans une sorte d'affirmation de l'image peinte. On espère que cette expo contribuera à faire avancer les mentalités et à réaliser que les deux conceptions de l'art, que l'on dit antagonistes, ne sont point des sœurs ennemies.

BTN

**Jusqu'au 27 septembre - 3, Avenue de Grande Bretagne à Perpignan.
Tél. 04 68 34 14 35.**